

J E S U S

• E N

S C A N D A L E,

O U

SERMON sur les paroles de nôtre
Seigneur dans son Evangile selon
St. Mathieu Chap. 11. vers. 6.

J E S U S E N S C A N D A L E,

Ou SERMON sur ces paroles de
notre Seigneur dans son Evangile
selon St. Matthieu Chap. 11.
vers. 6.

*Et bienheureux est celui qui ne sera point
scandalisé en moi.*

M

ES FRERES,

LE texte que je viens de lire fut prononcé
par notre Seigneur, à l'occasion du mes-
sage que Jean Baptiste fit faire vers lui, quand
il lui envoya deux de ses Disciples, pour sa-
voir qui il étoit. Allez, leur repondit-il, Matth.
& raportez à votre maître ce que vous en- 11: 4. 5.
tendez & voyez: les aveugles recouvrent la
vue,

M 4

vue,

vuë, les boiteux marchent, les lepreux sont netoyez, les sourds entendent, les morts sont ressuscitez, & l'Évangile est prêché aux pauvres. Hélas, Mes Freres, de toutes ces merveilles il ne reste plus que la dernière. L'Évangile est encore prêché aux pauvres; & il l'est maintenant plus que jamais. Mais pour les miracles que le Fils de Dieu alleguoit, on ne les voit plus; & l'on est même extrêmement éloigné de jouir de ces avantages. Bien loin que les aveugles recouvrent la vuë, il semble que les plus clairvoyans la perdent, & qu'ils deviennent aveugles dans les tenebres qui prevalent aujourd'hui sur la lumiere. Bien loin que les sourds entendent, on diroit que tout le monde a les oreilles bouchées: on n'écoute rien: chacun est sourd à la parole de Dieu, & personne ne lui veut donner audience. Bien loin que les boiteux marchent droit, on ne voit plus que des gens qui clochent des deux côtez, qui sont obliques en leurs voyes; & ceux qui étoient debout, tombent à toute heure par une infinité de chûtes, qui empêchent même les autres de suivre le bon chemin, & les en detournent. Bien loin que les lepreux soient netoyez, on voit la lepre & de l'erreur & du vice gagner les plus sains, & la terre est toute couverte de malades spirituels d'autant plus à plaindre, qu'ils ne sentent point leur mal, & qu'ils ne veulent pas être guëris. Enfin bien loin que les morts ressuscitent, les vi-

vans

vans meurent tous les jours sans esperance de resurrection : & l'on porte moins de corps dans les cimetières, qu'il ne tombe d'ames dans des sepulchres, d'où elles ne se relevent jamais. Si donc pendant que le Fils de Dieu faisoit tous ces grands miracles qui devoient ravir les hommes, & convaincre l'incréduité la plus obstinée, il prevoit néanmoins qu'il ne laisseroit pas d'être en scandale à une infinité de personnes, & si dans la vuë de ce grand nombre, il s'écrioit, *Bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé en moi* : combien plus y a-t-il de sujet d'avoir aujourd'hui cette prevoiance, & de tenir ce langage ; aujourd'hui que les miracles ont cessé, aujourd'hui que l'Evangile n'a plus rien de magnifique & d'éclatant qui en rehausse la predication ; aujourd'hui qu'il est dans le mépris, & qu'il ne retient plus aucun de ses anciens caracteres, sinon d'être annoncé aux pauvres ; aux plus pauvres d'entre les hommes, qui sont la raclure & la baliûre du monde ; & dont la bassesse le fait encore fouler aux piez ? O c'est véritablement aujourd'hui qu'il faut s'écrier, *Bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé en JESUS-CHRIST*, puis que le nombre est si excessif de ceux qui s'en scandalisent presentement, qu'on doit regarder comme un grand bonheur, comme une merveille que quelqu'un ne s'en scandalise pas. Il semble même que ce Saint Sacrement, où nous avons à participer ce ma-

tin, nous oblige particulièrement à la considération d'un mal si commun. Car vous savez que c'est de quoi tant de gens font leur scandale. Ce mystère leur est une pierre d'achoppement contre laquelle ils s'aheurtent. Et bien que le Seigneur ait dit autrefois, Où est l'homme, qui lors que son fils lui demande du pain, lui donne une pierre? L'Eglise cependant a eu ce malheur, qu'en voulant donner du pain à ses enfans dans ce mystique repas, il s'est trouvé dans la suite qu'elle leur a donné contre son intention une pierre, qui empêche plusieurs d'y trouver leur nourriture. Nous ne saurions donc rien méditer de plus convenable, ni au tems où nous sommes, ni au Sacrement que nous célébrons, que la matière des scandales qu'on trouve en

JESUS-CHRIST.

Luc 11:
11.

Matth.
18: 7.

Au nom de Dieu, Mes très-chers Freres, apportons ici une sainte attention, puis qu'on n'a jamais eu tant de besoin de se munir contre les scandales, qui n'avoient pas été si frequens, ni si dangereux. Malheur, crioit **JESUS-CHRIST**, malheur au monde à cause des scandales. Mais c'est aujourd'hui sur tout que ce malheur est à craindre. Travaillons donc avec un soin extraordinaire à nous en garentir. Tâchons à le bien connoître pour l'éviter. Et Dieu veuille que cette action puisse servir à vous en préserver heureusement: afin que demeurant fermes dans la communion de votre Sauveur, malgré

gré tous les degouts du siecle & de la chair, vous soyez de ces bienheureux dont il parle en cet endroit, qui ne se scandalisant point en lui, reconnoissent que le meilleur parti que l'on puisse prendre est de s'attacher à celui qui est le grand gain à vivre & à mourir, pour trouver en lui le repos de la conscience durant la vie, & après la mort la gloire & la felicité éternelle!

Comme l'intelligence de nôtre texte depend de celle du scandale en general, il nous faut necessairement commencer par là. Et pour en connoître la nature, ce seroit en vain qu'on s'adresseroit aux Ecrivains de dehors, qui ont fleuri dans le Paganisme; car même le mot de scandale leur est inconnu. Il ne se trouve point dans leurs livres. C'est un de ces termes, qui est particulier à la Bible & aux Ecrivains Ecclesiastiques qui l'ont suivie, & qui l'ont mis en usage dans le monde. C'est donc dans l'Ecriture Sainte qu'il en faut chercher la vraie signification. Et il s'y en trouve de deux sortes, l'une propre & litterale, & l'autre figurée & metaphorique. Dans le sens propre, ce mot de scandale signifie tout ce qui se peut rencontrer dans nôtre chemin, comme les pierres, les pieux, les pointes de fer ou de bois, les laqs & les pieges qui attrapent le pié en marchant, les fossés cachés, & generalement toutes les choses qui peuvent nous causer quelque chute, ou quelque mauvaise demarche. D'où vient que
ce

ce terme de scandale est souvent traduit par celui d'achopement, parce qu'il désigne ce qui peut faire broncher les hommes, & on le derive d'un mot qui veut dire clocher, comme se rapportant à ce qui peut blesser le pié, & rendre ceux qui y heurtent & boiteux, & incommodez dans leurs allures. C'est ainsi qu'au dix-neuvième du Levitique, il est défendu de mettre de scandale devant l'aveugle, c'est-à-dire, de rien mettre dans son chemin qui lui soit en achopement, pour le faire tomber: & de même dans le livre de Judith chapitre cinquième, il est remarqué que les Juifs se disposans à la guerre, contre l'Armée des Assyriens commandée par Holofernes, mirent des scandales dans la campagne, c'est-à-dire, qu'ils mirent des empêchemens dans les chemins, comme des arbres abbatuz, des rochers roulezz, des pointes fichées dans terre, des chausse-trapes, pour embarrasser les ennemis dans leur marche.

Sur ce sens propre du mot de scandale, on en a fondé un autre figuré pour signifier les empêchemens à la piété & les obstacles au salut. Car la vie de l'homme est souvent comparée à une voye & à un chemin; la sainteté à un voyage & à une course; les bonnes œuvres à des pas & à des démarches, les pechez à des chûtes, ou à des bronchades; la vie éternelle à un but; de sorte que les choses où l'on peut heurter dans ce chemin, ou qui nous peuvent faire broncher &

tom-

tomber, sont à bon droit appellées des achopemens & des scandales. Telles sont les tentations du Diable, les appas du monde, les allechemens du vice, les sophismes & les illusions de l'erreur, les mauvaises compagnies, les exemples dangereux, les pernicieux conseils, & les occasions engageantes au mal. Car ce sont là autant de pierres dans nôtre chemin qui nous peuvent faire broncher; autant de pieges où nous pouvons être pris; autant de pointes aiguës & perçantes, où nous pouvons nous blesser; autant d'obstacles en un mot, qui peuvent retarder nôtre course, ou nous en détourner, ou nous abatre même de telle maniere que nous trouvions la mort sous nos piez. Ainsi scandaliser, c'est mettre des empêchemens au salut: être occasion de peché, ou par ses paroles, ou par ses actions & par ses exemples, ou par son silence même, lors qu'on se tait dans des occasions où il seroit necessaire de parler pour glorifier Dieu, & rendre temoignage à la verité. Être scandalisé, c'est trouver en une chose des sujets d'achopement qui blessent nos consciences, & qui tournent à la ruine de nos ames.

Mais il faut ici bien distinguer deux sortes de scandales infiniment differens. Car il y a des scandales qui le sont par eux-mêmes & de leur propre nature, & d'autres qui ne le sont que par accident: dans le premier rang on doit mettre les crimes, les pechez, les indiscretions,

tions, les temeritez & les imprudences notables. Car ce sont là des choses scandaleuses d'elles-mêmes, parce qu'elles blessent par leur vice, & par leur deffaut, la conscience des hommes: qu'elles sont propres à les détourner du bon chemin: à leur faire faire de mauvais pas, & les empêcher de tendre ou d'avancer vers le but de la vocation celeste.

Apo. 2:
14

C'est ainsi qu'il est dit de Balaam qu'il enseignoit Balak Roi de Moab à mettre scandale devant les enfans d'Israël, parce qu'il fournit à ce Prince un damnable expedient contre les Israélites, en lui conseillant d'envoyer dans leur camp les plus belles filles de son pais, afin que par les charmes de leur visage & de leurs caresses, elles les attirassent à leurs sacrifices profanes: & qu'ainsi les rendant doublement idolâtres, esclaves de leur beauté & en même tems adorateurs de leurs faux Dieux, elles les exposassent par ce moyen à la vengeance & à la malediction de l'Eternel. C'est

Matth.
18: 7.

ainsi que J. CHRIST dans l'Évangile denonce malheur à celui par qui scandale avient; & pour montrer à quel point il deteste les scandales de cette sorte, il proteste que quiconque scandalise un des plus petits qui croient en lui, il lui vaudroit mieux qu'on lui pendit une meule de moulin au cou, & qu'on le jettât au fond de la mer, par allusion à la coutume des Juifs, qui selon la remarque de St. Jérôme, faisoient noyer les grands criminels & les insignes scelerats,

Ibid: 6.

com-

comme les jugeans indignes de la terre & de la sepulture après leur mort. Par là donc il veut mettre les scandaleux au rang des plus énormes pecheurs, comme en effet c'est se rendre étrangement coupable, que de servir à détruire, au moins autant qu'on le peut, des âmes pour lesquelles le Fils éternel de Dieu est mort, & qu'il a daigné racheter par le prix infini de son propre sang. Aussi voyez-vous que JESUS qui est la douceur & la debonnairté même, ne peut voir St. Pierre lui tenant un discours, qui de soi-même étoit scandaleux, & qui tendoit à le détourner, s'il eût été possible de son admirable vocation, sans en concevoir une colere terrible, jusques à le chasser de sa compagnie, jusqu'à le traiter même de Diable: Va arriere de moi *Ibid. 16:* Satan, & pourquoi? parce que tu m'es en ^{23.} scandale. Car c'est effectivement faire le métier du Demon de s'opposer à l'obeissance qui est duë aux ordres du Ciel, & de fournir sujet aux hommes de manquer à leur devoir. C'est là le scandale qu'on appelle scandale donné, parce qu'on le donne effectivement ou par ses discours, ou par ses œuvres; & qu'on le presente à ceux qui nous voyent, ou qui nous entendent; comme qui tendroit des pieges à leur innocence, ou qui jetteroit des cailloux dans leurs voyes, pour les y faire heurter.

Mais il y a d'autres scandales qui ne le sont que par accident, non d'eux-mêmes & de

de

de leur nature: mais seulement par la foiblesse, par l'ignorance, ou par la malice de ceux qui en prennent occasion mal à-propos de s'en offenser. Et c'est ce qu'on appelle le scandale pris, pour le distinguer de cet autre qui est donné. Car il est vrai qu'on ne donne pas celui-ci: on n'en fournit pas le sujet. Il n'y a rien ni dans ce qu'on dit, ni dans ce qu'on fait, qui doive ou qui puisse légitimement le faire naître. Mais les esprits ou aveugles & mal instruits; ou prevenus & préoccupés; ou mechans & corrompus le prennent sans cause, s'offensans souvent par leur faute des choses qui sont bonnes & vertueuses; ou du moins innocentes & permises. Il en est comme de ceux qui croient voir les objets rouges ou jaunes, lors même qu'ils sont parfaitement blancs, parce qu'ils ont les yeux teints d'une fausse couleur, & remplis de quelque humeur vicieuse qui leur a gâté la vuë, & comme de ceux qui trouvent amer tout ce qu'ils mangent, non qu'il y ait de l'amertume dans les viandes; mais c'est qu'ils ont la langue & le palais imbus de quelque chose qui leur a depravé le goût, & qui leur feroit trouver de l'absynthe dans le sucre même, & dans le miel.

Encore faut-il remarquer que ce scandale pris & par accident est de deux sortes. Car il y en a qui vient purement de foiblesse sans aucun mauvais dessein, comme celui de ces Chrétiens, dont parle St. Paul dans le huitième de sa

la première Épître aux Corinthiens. Ils croyoient que les viandes sacrifiées aux faux Dieux tiroient de l'Idole, à laquelle elles étoient consacrées, un poison & une souillure qui les rendoit dangereuses & execrables, de sorte qu'ils s'abstenoient d'en manger par cette raison qui néanmoins étoit nulle & mal fondée. C'est ce qu'on appelle le scandale des infirmes. Et à celui-ci on doit avoir égard; on doit en avoir pitié. On est obligé de s'y accommoder par charité, par condescendance & par complaisance, de peur de navrer la conscience tendre & debile de ces gens qui sont aisez à choquer. C'est pourquoi l'Apôtre disoit à ceux qui étoient plus forts & plus éclairés : Prenez garde que la puissance & la liberté dont vous jouissez, ne soit en quelque façon en scandale aux infirmes; jusques là que ce grand Apôtre proteste, que si la viande scandalisoit son frere, il aimeroit mieux ne manger jamais de chair que de le scandaliser.

Mais il y a un autre scandale pris, qui ne vient pas seulement d'infirmité & de faiblesse : il a une autre cause beaucoup pire; c'est l'ignorance affectée, l'ignorance volontaire; l'ignorance opiniâtre & rebelle, qui ferme les yeux à la lumière qu'on lui présente, qui rejette les instructions qu'on lui donne, qui s'obstine & s'endurcit contre les remontrances qu'on lui fait; ou même ce scandale a pour principe une malice déterminée, un mau-

Matth.
15: 14

vais cœur & un mauvais esprit qui portent à mal interpréter les meilleures choses, & à s'offenser de ce qui devroit édifier. C'est ce qu'on appelle le scandale des Pharisiens, parce que c'étoit proprement le péché de ces infignes hypoçrites. L'orgueil dont ils étoient bouffis, le zèle bigot dont ils étoient possédés, l'envie, la jalousie, & la haine dont ils brûloient contre J. CHRIST, leur faisoit mal prendre & mal tourner tout ce qui parloit de ce bienheureux Sauveur, dont ils auroient dû admirer & adorer les vertus : scandale qu'on doit mépriser & traiter même avec indignation, à l'exemple de nôtre Seigneur, qui voyant les Pharisiens se scandaliser de lui, dit à ses disciples, Laissez les ce sont des aveugles conducteurs d'aveugles qui tomberont sous dans la fosse, leur conseillant de les abandonner comme indignes de leurs soins. Et on ne s'en doit pas mettre en peine, tant parce qu'il est injuste, que principalement parce qu'il est mechant & recherché ; il procède d'une ame envenimée, d'un dessein premedité, & d'une envie étudiée de nuire au prochain, de le decrier, de le diffamer, & de perdre sa reputation. Ce scandale d'ailleurs, est si capricieux & si fantasque qu'il seroit impossible de s'y accommoder ; puisque de quelque côté que l'on se tourne il en prendra toujours sujet de medire : qu'on agisse, ou qu'on se tienne en repos : qu'on parle, ou qu'on se taise : qu'on prenne un parti ou un

un autre tout contraire: qu'on soit blanc ou noir, chaud ou froid, prompt ou lent, liberal ou chiche, gai ou melancholique, libre ou réservé, on se trouvera toujours également sujet à sa malicieuse censure. Vous le voyez en la personne de Jean Baptiste & de J. CHRIST, du precursor & du maître, dont les Pharisiens furent également scandalisez, quoi que leur genre de vie fût tout différent: l'un étoit un grand jûneur, il ne mangeoit, ni ne buvoit, dit l'Evangile, parce qu'il ne mangeoit ni pain ni viande, & ne buvoit ni vin ni cervoise. L'autre au contraire ne jûnoit point, & ses repas étoient comme ceux des autres hommes. S'ils blâmoient l'un de ce qu'il ne jûnoit point, ils devoient louer l'autre de ce qu'il jûnoit: ou si le jûne & l'abstinence de l'un leur déplaisoit, la vie ordinaire de l'autre les devoit contenter. Mais point du tout, ils trouvent également à mordre sur l'un & sur l'autre. Si Jean Baptiste jûne, ils disent qu'il a le Diable. Si J. CHRIST ne jûne pas, ils di- Luc 7: 33. 34. sent que c'est un mangeur & un buveur, un ami des peagers & des gens de mauvaise vie: si bien que ce n'est jamais fait avec ceux qui veulent se scandaliser de cette maniere.

C'est de ce scandale ainsi pris injustement qu'il s'agit dans nôtre texte. Car jamais personne ne sauroit être scandalisé de JESUS-CHRIST, d'un scandale donné, puis que ce divin Sauveur est incapable de donner au-

cun scandale. Sa vie étoit toute pure & toute innocente, sa doctrine toute celeste, ses discours tous édifiants, ses œuvres toutes saintes & toutes admirables. Comment auroit-il scandalisé par ses paroles, puis qu'il étoit la parole même: que la grace étoit répandue sur ses levres, & que les plus grands ennemis étoient contraints d'avouer que jamais homme n'avoit parlé comme lui? Comment auroit-il scandalisé par ses actions; puis qu'on s'écrioit en le voyant, Il a tout bien fait; & que lui-même s'exposant à la critique de ses plus ardens persecuteurs, les defioit de trouver à redire à sa conduite? Qui est-ce de vous, leur disoit-il, qui me convaincra de peché? Comment auroit-il scandalisé par son imprudence, puis qu'il est la Sagesse éternelle, le Conseiller admirable, & que c'est lui qui donne la prudence aux sages, & l'intelligence aux entendus? Enfin comment auroit-il donné du scandale, lui qui étoit si soigneux de ne scandaliser personne, que même il aimoit mieux chercher jusques dans le fond de la mer & dans le ventre des poissons, de quoi payer les fermiers de l'Empereur, que de leur donner sujet de le soupçonner de rebellion contre le Prince, Afin, dit-il, à Pierre, afin que nous ne les scandalisions, va-t-en à la mer & jette l'hameçon; & pren le premier poisson qui montera, & quand tu lui auras ouvert la gueule tu y trouveras un statere, pren le & le donne pour toi & pour moi.

Pf. 45:
3.

Jean 7:
46.

Marc.
7: 37.

Jean 8:
46.

Matth.
17: 27.

moi. Aussi remarquez bien que JÉSUS ne dit pas ici, bienheureux qui ne sera point scandalisé par moi ; parce qu'il ne pouvoit scandaliser personne de lui-même & par lui-même : mais bienheureux celui qui ne sera point scandalisé en moi ; c'est-à-dire, qui ne s'imaginera pas trouver en moi de quoi s'offenser & se rebuter : parce qu'encore qu'il ne donne point de scandale aux hommes, les hommes néanmoins en prennent par leur ignorance, ou par leur malice ; leur sens depravé les empêchant de voir en lui ce qui y est, & leur faisant au contraire voir en lui ce qui n'y est pas, & tourner à leur ruine ce qui devoit servir à leur édification, & à leur salut.

C'est ce qui parut durant les jours de sa chair, pendant qu'il conversoit avec les Juifs. Leur annonce-t-il sa Doctrine, qui n'étoit pas sa Doctrine, mais celle du Père éternel qui l'avoit envoyé au monde, pour les instruire de ses volontés : ces misérables s'en scandalisent. Leur enseigne-t-il que ce qui entre dans la bouche n'est pas proprement ce qui souille l'homme, mais bien ce qui sort de la bouche & qui part du cœur ; doctrine la plus innocente & la plus juste du monde ; ils s'en scandalisent. N'as-tu pas connu, lui disent ses disciples à cette occasion, que les Pharisiens ont été scandalisez quand ils ont ouï ce discours ? Leur parle-t-il de manger sa chair & de boire son sang, pour avoir la vie éternelle : quoi que ces paroles fussent

Math.
15: 11.

Ibid. v.
12.

manifestement esprit & vie, c'est-à-dire, selon l'interpretation de St. Augustin, qu'elles se dussent entendre spirituellement pour donner la vie : ils s'en scandalisent, ils s'écrient, Cette parole est rude, qui la peut ouïr ? D'où vient qu'admirant leur stupidité il leur respartit, Ceci vous scandalise-t-il ? Leur annoncet-t-il qu'il est le Fils de Dieu, ce qui les devoit remplir d'une consolation & d'une joye incroyable, ils disent qu'il a le Diable, & levent des pierres pour le lapider. Fait-il à leurs yeux des miracles qui devoient les remplir d'admiration, & les convaincre de son éternelle Divinité, ils l'accusent de collusion avec Satan, ils lui reprochent qu'il faisoit ces œuvres par Beelzebub Prince des Diables. Guerit-il des malades au Sabbath, ils lui veulent faire son procès, comme à un profane qui violoit le sacré jour du repos, Converse-t-il avec les pecheurs, comme un Medecin avec les malades pour les guerir, ils le regardent avec horreur comme un libertin & un mal vivant. Leur declare-t-il qu'il est le Roi d'Israël établi sur le thrône de David son pere, pour regner sur la maison de Jacob éternellement : ils crient, Au fedietieux, & le font passer pour un ennemi de Cesar. Enfin il n'y eut rien dans la vie de ce grand Sauveur dont les Juifs ne se fissent des scandales : tournant le bien en mal, la lumiere en tenebres, la verité en erreur, la benediction en malediction, par la mechante

Jean 6:
60.

Jean 8:
52. 59.

Matth.
12: 27.

re disposition de leur esprit, comme les araignées changent le miel des fleurs en venin, & les serpens convertissent le salutaire suc des herbes en poison dans leurs entrailles. C'est ce qu'avoit prédit Esaïe l'Evangeliste de la Loi en ces paroles remarquables, qui se trouvent dans le chapitre huitième de sa Prophétie : Il sera pierre d'achoppement & rocher de trebuchement aux deux maisons d'Israël, en piège & en laqs aux habitans de Jerusalem. Plusieurs d'entr'eux y trebucheront & tomberont. Ils y seront enlacez & seront pris. C'est ce qu'avoit prévu le bon vieillard Simeon dès qu'il le vit né. Car, dit-il, le tenant entre ses bras, celui-ci est mis pour le trebuchement de plusieurs en Israël, & pour un signe auquel on contredira. Sur tout le langage de St. Pierre est admirable sur ce sujet. Car après avoir rapporté ces paroles de Dieu, Voici je mets en Sion la maîtresse pierre du coin élüe & précieuse, qui croira en elle ne sera point confus, il ajoute, Elle est donc honneur à vous qui croyez; mais quant aux rebelles, la pierre que les édifiâns ont rejetée a été faite la maîtresse pierre du coin, & pierre d'achoppement, pierre de trebuchement à ceux qui s'achèvent contre la parole. Où vous voyez qu'il distingue nettement ce que JESUS-CHRIST est de lui-même, & ce qu'il est par accident à cause de la perversité des hommes. De lui-même, c'est une pierre de fondement pour soutenir

¹ Pier. 2:
6, 7, 8,

manifestement esprit & vie, c'est-à-dire, selon l'interprétation de St. Augustin, qu'ils se dussent entendre spirituellement pour donner la vie : ils s'en scandalisèrent, ils s'écrient,

Jean 6:
60.

Cette parole est rude, qui la peut ouïr ? D'où vient qu'admirant leur stupidité il leur re-

Jean 8:
52. 59.

ponct-t-il qu'il est le Fils de Dieu, ce qui les devoit remplir d'une consolation & d'une joye incroyable, ils disent qu'il a le Diable,

Matth.
12: 27.

& levent des pierres pour le lapider. Fait-il à leurs yeux des miracles qui devoient les remplir d'admiration, & les convaincre de son éternelle Divinité, ils l'accusent de collusion avec Satan, ils lui reprochent qu'il fai-

soit ces œuvres par Beelzebub Prince des Diables. Guérit-il des malades au Sabbath, ils lui veulent faire son procès, comme à un profane qui violoit le sacré jour du repos,

Converse-t-il avec les pecheurs, comme un Medecin avec les malades pour les guerir, ils le regardent avec horreur comme un libertin & un mal vivant. Leur declare-t-il

qu'il est le Roi d'Israël établi sur le thrône de David son pere, pour regner sur la maison de Jacob éternellement : ils crient, Au seditioneux, & le font passer pour un ennemi de Cesar.

Enfin il n'y eut rien dans la vie de ce grand Sauveur dont les Juifs ne se fissent des scandales : tournant le bien en mal, la lumière en tenebres, la verité en erreur, la benediction en malediction, par la mechanceté

re disposition de leur esprit, comme les araignées changent le miel des fleurs en venin, & les serpens convertissent le salutaire suc des herbes en poison dans leurs entrailles. C'est ce qu'avoit prédit Esaïe l'Evangeliste de la Loi en ces paroles remarquables, qui se trouvent dans le chapitre huitième de sa Prophetie : Il sera pierre d'achoppement & rocher de trebuchement aux deux maisons d'Israël, en piège & en laqs aux habitans de Jerusalem. Plusieurs d'entr'eux y trebucheront & tomberont. Ils y seront enlacez & seront pris. C'est ce qu'avoit prévu le bon vieillard Simeon dès qu'il le vit né. Car, dit-il, le tenant entre ses bras, celui-ci est mis pour le trebuchement de plusieurs en Israël, & pour un signe auquel on contredira. Sur tout le langage de St. Pierre est admirable sur ce sujet. Car après avoir rapporté ces paroles de Dieu, Voici je mets en Sion la maîtresse pierre du coin élue & précieuse, qui croira en elle ne sera point confus, il ajoute, Elle est donc honneur à vous qui croyez; mais quant aux rebelles, la pierre que les édifiens ont rejetée a été faite la maîtresse pierre du coin, & pierre d'achoppement, pierre de trebuchement à ceux qui s'ahcurtent contre la parole. Où vous voyez qu'il distingue nettement ce que JESUS-CHRIST est de lui-même, & ce qu'il est par accident à cause de la perversité des hommes. De lui-même, c'est une pierre de fondement pour soutenir

¹ Pier. 2:
6, 7, 8,

l'édifice de la foi des vrais croyans. Par accident c'est une pierre d'achoppement qui fait tomber les incrédules: tout de même que les pierres qui sont à l'encoignure d'un bâtiment servent à le porter, c'est là proprement leur emploi & leur office; c'est à cela qu'elles sont destinées; c'est pour cela qu'on les a mises en leur place. Mais si quelques-uns y vont heurter par inconsideration, ou par malheur, alors par accident ces pierres fondamentales, leur deviennent des pierres de trebuchement, capables de leur rompre le cou & de les tuer. Ainsi JESUS la vraie pierre angulaire, sur laquelle les Juifs & les Gentils, comme les deux parois de l'Eglise viennent se rencontrer, n'est de soi propre qu'à soutenir les élus. C'est là sa destination & sa vraie fin. Mais par le vice des reprovez qui vont heurter contre cette pierre solide, elle leur devient une pierre d'écrasement, qui se trouve être la cause de leur ruine. C'est donc ainsi que les hommes sont scandalisez en JESUS-CHRIST, par le vice de leur imagination abusée, & leur esprit mal réglé qui leur fait trouver en lui des sujets de mepris, ou d'aversion & de dégoût. Faux scandale, qui ne s'est pas arrêté aux Juifs du tems que le Seigneur étoit au monde & conversoit visiblement avec eux: mais qui a lieu dans tous les tems & dans tous les siècles, & qui durera jusqu'à la fin. De là vient qu'il en parle ici en termes du futur. Bienheureux, dit-il,

dit-il, non celui qui n'est, mais, *qui ne fera point scandalisé en moi*; pour montrer, que son discours ne se bernoit pas au present, mais qu'il s'étendoit dans l'avenir, tant qu'il y auroit des hommes sur la terre. C'est pourquoi il nous faut voir, comment on se peut scandaliser en JESUS-CHRIST, depuis qu'il ne paroît plus ici bas, & qu'on est privé de sa presence corporelle.

Mes Freres, il y a principalement trois choses dont les hommes ont pris, & prennent encore tous les jours du scandale en JESUS-CHRIST. La premiere regarde sa personne; la seconde sa doctrine, & la troisieme sa croix. Premièrement sa personne a toujours scandalisé, parce que sa condition pauvre, basse & abjecte le faisoit mepriser aux ignorans. Il n'y avoit en lui, dit le *Esaï. 53* Prophete, ni forme, ni aparence, ni rien qui le fit desirer à ceux qui le regardoient. Aussi, ajoute-t-il tout d'une suite, il est le meprisé d'entre les hommes, & nous avons caché nôtre visage pour ne le point voir, tant il étoit meprisé, & ne l'avons en rien estimé. Et de ce scandale pris en la condition de sa personne, vous voyez l'exemple en ces Juifs qui disoient dans l'Évangile, Celui-ci n'est-il pas le fils d'un Charpentier? sa mere n'est-elle pas appelée Marie, & ses freres Jaques, Josés, Simon & Jude, & ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? tellement, dit *Matth. 13: 55.* St. Matthieu, qu'ils étoient scandalisez en

lui. Ce scandale a toujours duré depuis par la consideration de la personne de ceux qui composent l'Eglise. Car son Eglise & lui ne font qu'un seul corps, d'où vient que son Eglise est appelée *CHURCH* comme lui. On a toujours vu le monde s'offenser de la condition des Chrétiens, de leur bassesse, de leur pauvreté, de leur simplicité, qui semble annexée à la profession de l'Evangile, selon ce que dit St. Paul, Vous voyez votre condition, mes freres, que vous n'êtes point beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de nobles, ni beaucoup de forts & de puissans. Et Dieu, disoit St. Jaques, n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde pour être riches en la foi? L'homme aime naturellement la pompe & l'éclat; il se persuade aisément qu'on ne se peut perdre en suivant les grands, en tenant une route où il voit marcher avec lui les Princes, les Docteurs, les beaux Esprits, les personnes d'importance, au lieu qu'il se deffie d'un sentier, où il n'aperçoit qu'un petit nombre de gens obscurs dont la mine ne donne point d'opinion, & dont le train & l'équipage ne font point d'envie. C'étoit ce qui faisoit dire aux Juifs; Quelcun des Gouverneurs, ou des Pharisiens, ou des principaux a-t-il cru en lui? Mais ce peuple ici, qui ne sçait ce que c'est que de la Loi est plus qu'exécration. C'est ce même scandale que Celsus l'un des plus grands ennemis des Chrétiens faisoit valoir contr'eux dans

1 Cor. 1:
26.

Chap.
2: 5.

Jean 7:
48, 49.

dans Origene , leur reprochant qu'ils n'étoient qu'une troupe de Tisserans , de Cordonniers , de Foulons & d'artisans , qui se donnoient , disoit-il , la licence de causer & de discourir dans leurs boutiques . C'est ce même préjugé qu'on voit dans Minutius Felix , où le Pape Cecilias disputant contre Octavius , qui soutenoit le parti du Christianisme , l'appelle par mépris le Chef des Boulangers , homme de la race de Plaute , parce que Plauté tout fameux poëte qu'il est , s'étoit vu réduit à gagner sa vie en travaillant de ses bras à faire de la farine , & à tourner une meule de moulin . Ainsi dans Gregoire de Nazianze les Arriens fiers & orgueilleux de voir dans leur secte les Puissances de la terre , & les Notables du monde , insultoient aux Orthodoxes ; jusques là qu'ils reprochoient à ce St. Pere la petitesse du lieu où il demouroit , pendant que pour eux , disoient-ils , ils avoient les grandes villes , les superbes palais , les portiques somptueux , la multitude des peuples & les assemblées des hommes illustres . Vous ne pouvez pas ignorer , Mes Freres , combien ce scandale est puissant . Et plutôt à Dieu qu'il ne le fût pas tant en nos jours !

La Doctrine de J E S U S - C H R I S T n'a pas moins causé de scandale que sa personne & celle de ses disciples . Car c'est une Doctrine qui decroit tout ce qui jusqu'alors avoit été veneré parmi les hommes : puis qu'elle declaroit la guerre & au Judaïsme & au Pa-

ganis-

ganisme. Elle fouloit aux piez les ceremonies des Juifs; renversoit leurs autels; se moquoit de leurs sacrifices; siffoit leur sabats; & donnoit la chaste à toutes leurs traditions & à toutes leurs vieilles coutumes, que le tems sembloit avoir canonisées. Elle traitoit encore plus mal les Payens: elle ne parloit de leurs Dieux, que comme de monstres, de phantômes & de chimeres. Elle attaquoit leurs temples, elle abhorroit leur culte, & tournoit tous leurs mysteres en ridicule; si bien que les Juifs & les Payens en étoient également scandalisez. Les Juifs regardoient les Chretiens, comme des prophanes ennemis de Moïse; & les Payens comme des Athées, qui n'avoient ni Dieu, ni Religion. Mais depuis la ruine du Judaïsme & du Paganisme, la Doctrine de J. CHRIST n'a pas laissé de scandaliser toujours par ses preceptes, qui semblent insupportables au sens de la chair. Car elle denonce malheur à ceux qui rient: elle declare au contraire bienheureux ceux qui pleurent. Elle met le bonheur dans la pauvreté, elle foudroye les riches, jusques à poser pour impossible qu'ils entrent dans le Royaume des Cieux. Elle veut qu'on abandonne tous ses biens pour suivre JESUS-CHRIST, qu'on vende tout ce qu'on a, qu'on le donne aux necessiteux pour être parfait; qu'on crucifie sa chair, qu'on arrache ses yeux, qu'on coupe ses piez & ses mains, pour ne scandaliser personne; & par
une

une prétention tout-à-fait surprenante, elle veut que celui qui suivra JESUS-CHRIST renonce à soi-même, ce qui semble impliquer une contradiction manifeste. Car renoncer à soi-même, c'est renoncer à sa volonté. Et comment renoncer à sa volonté? Car il faut un acte de volonté pour renoncer à sa volonté: si bien que c'est vouloir & ne vouloir pas en même tems; vouloir sans vouloir, ne vouloir pas ce qu'on veut, vouloir ce qu'on ne veut pas, ce qui paroît impossible.

Mais le grand scandale qu'on trouve en JESUS-CHRIST est principalement celui de la croix. Aussi l'Apôtre dit formellement, qu'elle est scandale aux Juifs & folie aux Grecs: & quand le Fils de Dieu vit arriver le jour qui l'y devoit attacher, il dit expressément à ses Apôtres, Aujourd'hui vous ferez tous scandalisez en moi: comme en effet ils le furent tous. St. Pierre broncha si lourdement contre cette croix qu'il en tomba même dans l'apostasie; tous les autres dans la desertion. Et si les Apôtres les premiers & les plus grands de tous les Saints, ne purent tenir contre ce scandale; faut-il s'étonner que les autres en soient ébranlez? Quoi, disoient les Payens aux Chrétiens, vous croyez en un crucifié: ne pouvant du tout comprendre comment il étoit possible qu'on prit un gibet pour le fondement de ses espérances, qu'on cherchât la vie dans la mort,

la

1 Cor.

1: 23.

Marc

14: 17.

la benediction dans la malediction, le bonheur dans la misere, la gloire dans le dernier des opprobres, & qu'on embrassât comme son Dieu & son sauveur, un homme pendu au bois. C'étoit là risée des uns, la pitié des autres, & l'étonnement de tous. Encore si cette croix se fût arrêtée à la personne de CHRIST, la chose auroit été moins fâcheuse. Mais les douleurs & les souffrances en ont passé jusqu'à ses disciples, qui sont tous en obligation de porter la croix à sa suite, Si quelcun, dit-il lui-même, veut venir après moi, qu'il charge sa croix. D'où vient aussi que son Evangile est nommé la parole de la croix, parce qu'il en impose le fardeau, qu'il en fait sentir les cloux & les épines à tous ceux qui le professent. C'est là ce qu'il y a de plus scandalisant en JESUS CHRIST. Car qui est-ce qui se resout volontiers à se rendre misérable? Chacun aime ses aises, son repos, son bien. Et quand il faut abandonner toutes ces choses pour le service de JESUS, il y en a peu qui soient capables de ce grand courage. Aye pitié de toi, dit la chair au Chretien à la vuë des persécutions & des perils; & il n'y en a que trop qui se rendent à ce conseil doux & flatteur qui s'accorde avec nos sentimens naturels. St. Pierre même, le plus ardent & le plus zélé des Apôtres, quand il voit sa vie en danger, jure de n'avoir jamais connu celui qu'il adoroit. Il se trouve peu de person-
nes

Matth.
16.

1 Cor. 1:
15.

nes qui ayent cette foi plus précieuse que l'or, qui se conserve dans les flammes, & qui ne perd rien de son poids ni de son prix dans l'épreuve du fourneau. Les feux & les buchers allumés rompent aisément les liens, dont plusieurs tiennent à J. CHRIST. Le vent des tentations violentes leur fait tourner voile du côté du monde, pour se mettre à l'abri de la tempête. Et l'on en voit qui montent gayement à Jerusalem, au jour de la Fête, qui n'en approcheroient jamais, s'ils savoient que liens & tribulations les y attendissent.

Voilà donc les trois principales sources du scandale qu'on trouve en JESUS-CHRIST; il est pris ou de sa personne, ou de sa Doctrine, ou de sa croix. La condition abjecte de sa personne & de ses disciples scandalise par la honte, qu'on a de suivre un si pauvre Chef & un si chetif parti. La severité de sa Doctrine scandalise par le regret de renoncer à ses passions & à ses plaisirs. L'incommodité de sa croix scandalise par la rigueur des souffrances, & par l'horreur des tourmens. Le premier scandale est celui des ambitieux qui aiment la magnificence & le faste, & qui ne peuvent se résoudre à dire, comme St. Paul, Je ne prens point à honte l'Évangile de CHRIST; & c'est à ceux-là qu'il crie, Qui ^{Rom. 1:} aura honte de moi & de mes paroles, le Fils ^{16.} de l'homme aura honte de lui, quand il vien- ^{Marc 8:} dra en son Règne. Le second scandale est ^{38.} celui des voluptueux & des sensuels, qui se

re-

la benediction dans la malédiction, le bonheur dans la misère, la gloire dans le dernier des opprobres, & qu'on embrassât comme son Dieu & son Sauveur, un homme pendu au bois. C'étoit là risée des uns, la pitié des autres, & l'étonnement de tous. Encore si cette croix se fût arrêtée à la personne de CHRIST, la chose auroit été moins fâcheuse. Mais les douleurs & les souffrances en ont passé jusqu'à ses disciples, qui sont tous en obligation de porter la croix à sa suite; Si quelcun, dit-il lui-même, veut venir après moi, qu'il charge sa croix. D'où vient aussi que son Evangile est nommé la parole de la croix, parce qu'il en impose le fardeau, qu'il en fait sentir les cloux & les épines à tous ceux qui le professent. C'est là ce qu'il y a de plus scandalisant en JESUS CHRIST. Car qui est-ce qui se resout volontiers à se rendre misérable? Chacun aime ses aises, son repos, son bien. Et quand il faut abandonner toutes ces choses pour le service de JESUS, il y en a peu qui soient capables de ce grand courage. Aye pitié de toi, dit la chair au Chretien à la vuë des persécutions & des perils; & il n'y en a que trop qui se rendent à ce conseil doux & flatteur qui s'accorde avec nos sentimens naturels. St. Pierre même, le plus ardent & le plus zélé des Apôtres, quand il voit sa vie en danger, jure de n'avoir jamais connu celui qu'il adoroit. Il se trouve peu de personnes

Matth.

16.

1 Cor. 1:

15.

nes qui ayent cette foi plus precieuse que l'or, qui se conserve dans les flammes, & qui ne perd rien de son poids ni de son prix dans l'épreuve du fourneau. Les feux & les buchers allumez rompent aisément les liens, dont plusieurs tiennent à J. CHRIST. Le vent des tentations violentes leur fait tourner voile du côté du monde, pour se mettre à l'abri de la tempête. Et l'on en voit qui montent gayement à Jerusalem, au jour de la Fête, qui n'en aprocheroient jamais, s'ils savoient que liens & tribulations les y attendissent.

Voilà donc les trois principales sources du scandale qu'on trouve en JESUS-CHRIST; il est pris ou de sa personne, ou de sa Doctrine, ou de sa croix. La condition abjecte de sa personne & de ses disciples scandalise par la honte, qu'on a de suivre un si pauvre Chef & un si chetif parti. La severité de sa Doctrine scandalise par le regret de renoncer à ses passions & à ses plaisirs. L'incommodité de sa croix scandalise par la rigueur des souffrances, & par l'horreur des tourmens. Le premier scandale est celui des ambitieux qui aiment la magnificence & le faste, & qui ne peuvent se résoudre à dire, comme St. Paul, Je ne prens point à honte l'Evangile de CHRIST; & c'est à ceux-là qu'il crie, ^{Rom. 1:} Qui ^{16.} aura honte de moi & de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il vien- ^{Marc 8:} dra en son Regne. Le second scandale est ^{38.} celui des voluptueux & des sensuels, qui se

re-

recrient contre une discipline qui entreprend si fortement leurs convoitises. Ils la traitent de sauvage, de chagrine, d'ennemie du monde & de la nature, & ils tâchent à soulever tant qu'ils peuvent la raison contre ses maximes. Le troisième scandale est celui des timides & des délicats, qui craignent les afflictions, & qui trouvent étrange que JÉSUS abandonne à la haine du monde, & à la fureur de Satan ceux qu'il est venu sauver de la puissance de Satan, & de la condamnation du monde.

Mais, Chers Frères, tous ces scandales sont très-mal fondés. Et ce n'est point en JÉSUS-CHRIST qu'il en faut chercher la cause; mais dans l'erreur & dans la perversité des hommes. Car pour sa personne, il est vrai qu'elle a paru abjecte en la terre, où il venoit pour servir, & non pour regner. Mais il est vrai aussi qu'il a relevé sa bassesse par tant de marques de grandeur, de majesté & de gloire, que son état ne devoit scandaliser personne. Il naît dans une étable; mais un astre, une nouvelle étoile vient briller dessus. Une creche est son berceau: mais des Mages & des Princes l'y adorent: & les Anges descendent des cieux pour l'honorer de leurs admirables cantiques. Il dort dans la nacelle; mais à son reveil il tance les vents & la mer qui lui obeissent. Il pleure sur le tombeau de Lazare; mais il le ressuscite d'une parole. Il ressent la faim & la soif; mais il multiplie les pains, quand il veut; il ras-

satie

faite des milliers d'hommes avec cinq pains seulement. Il meurt ; mais en mourant il ouvre les tombeaux des morts & leur redonne la vie. En un mot, il joint par tout à l'infirmité d'un homme ; la puissance infinie d'un Dieu. Et les rayons de sa lumière éternelle éclatent tellement dans l'obscurité de sa chair, qu'on ne sçait lequel on doit admirer le plus en lui, ou sa foiblesse, ou sa force, ou sa petitesse, ou sa grandeur, ou sa pauvreté, ou ses richesses immenses. Par conséquent on doit croire que ce qu'il y a eu de vil dans sa condition, n'est pas venu de son impuissance, mais de sa sagesse. Et bien loin de s'en scandaliser, l'on a dû y adorer son admirable bonté, qui l'a fait consentir à s'abaisser si fort pour nous élever, & à chercher dans une humilité profonde le remède à notre orgueil excessif. Il falloit qu'un Dieu descendit jusqu'à la dernière bassesse de l'homme, puis que l'homme avoit été si insolent que de vouloir monter jusqu'à la dernière gloire de Dieu. C'est proprement ce mélange ou ce temperament de puissance & de foiblesse, de gloire & d'opprobre qui parut en J E S U S-CHRIST ; c'est dis-je, proprement ce qui a donné lieu à notre texte, & ce qui lui a fait dire, Bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé en moi. Car vous vous souviendrez qu'il tient ce langage, après avoir dit aux disciples de Jean, Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux cheminent, les lepreux sont nettoyez, les sourds oyent, les morts sont

ressuscitez ; & c'est immédiatement après cela qu'il ajoute, & bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé en moi. Comment, direz-vous, est-ce un sujet de scandale, pour mépriser J E S U S-C H R I S T, de lui voir ouvrir les yeux des aveugles, rendre la disposition aux boiteux, la santé aux incurables, l'ouïe aux sourds & la vie aux morts ? N'est-ce pas plutôt de quoi lui attirer l'admiration & l'adoration de toute la terre ? Pourquoi donc joint-il à ces merveilles qu'il faisoit, le scandale qu'on pouvoit prendre en le voyant, puis que ce discours ne semble pas venir à propos en cet endroit ? C'est, Mes Freres, qu'en J. C H R I S T il y avoit deux choses qui paroïssent en même tems ; la gloire & la grandeur de ses œuvres d'une part : & la bassesse & l'infirmité de sa chair de l'autre. J. C H R I S T donc veut dire, que bienheureux sont ceux qui sauront se servir de l'une, pour s'empêcher d'être scandalisez de l'autre : qui sauront considerer en lui la puissance d'un Dieu, dans l'infirmité d'un homme, pour reconnoître l'une & l'autre en sa personne, & ne s'arrêter pas à l'homme dont l'exterieur étoit méprisable ; mais penetrer jusqu'à Dieu, dont l'adorable Majesté se rendoit visible par ses miracles. Bienheureux, dit-il, bienheureux ceux qui sauront remarquer en moi ces deux choses, pour vaincre le scandale pris de mon humanité, par la vuë de ma Divinité glorieuse.

Avouons donc que la condition abjecte
de

de la personne de CHRIST en la terre ne doit point donner de scandale. Mais disons aussi la même chose de celle de ses disciples. Ils sont pauvres, il est vrai; ils sont foibles; ils sont meprisables; on les voit denuez des honneurs & des avantages du monde, j'en demeure d'accord, & ç'a toujourns été là leur condition depuis les Apôtres, qui n'étoient que des Pêcheurs, que de simples artisans, des faiseurs de tentes, & des gens sans lettres. Mais JESUS en veut de tels dans son Eglise; il se glorifie d'en avoir de cet état; il en rend graces à son Pere, il en fait la matiere de sa joye. Je te rends graces, dit-il, *Inc. 10: 21.*
ô Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que tu as caché tes mysteres aux sages & aux entendus, & les as revelez aux petits enfans. Et remarquez bien que dans ce passage, il donne à Dieu deux qualitez considerables sur ce sujet, en l'apellant son Pere, & le Seigneur du ciel & de la terre. Il est son Pere, & par consequent s'il ne lui donne pas les Grands & les Savans du siecle, ce n'est pas faute d'affection & de tendresse. Il l'aime comme son Fils, son Fils unique, son Fils bienaimé, celui en qui il prend tout son bon plaisir. Il est le Seigneur du ciel & de la terre, & par consequent s'il ne lui accorde que les moindres d'entre les hommes, ce n'est pas faute de pouvoir. Il est le maître absolu des grands comme des petits, des doctes comme des ignorans, des riches comme des pauvres, des Rois comme des sujets, tout

fléchit également sous les volontez ; & il tient tous les cœurs du monde en sa main, pour en disposer à son gré. Si donc ce Pere tendre & plein d'amour, si ce Seigneur souverain & tout-puissant donne à son Fils, non les sages & les entendus ; mais les petits enfans, c'est assurément pour quelque bonne raison, digne de lui, digne de son éternelle sagesse. Comme en effet sa grace & sa gloire éclatent beaucoup davantage dans ce choix : sa grace, en apellant des personnes en qui l'on ne peut imaginer aucune qualité qui les ait fait preferer. S'il choisiroit des riches, diroit là-dessus St. Augustin, ils diroient, Nôtre opulence a été élevée. S'il choisiroit des Empereurs, ils diroient, Nôtre puissance a été considérée. S'il choisiroit des Senateurs, ils diroient, Nôtre dignité a été pesée. S'il choisiroit des Orateurs, ils diroient, Nôtre éloquence a été regardée. S'il choisiroit des Philosophes ils diroient, Nôtre sagesse a été prisee. Mais prenant des personnes simples & rampantes, il faut, ajoûte ce saint Pere, tout donner à la grace, & rien à nulle autre consideration. La gloire de Dieu paroît aussi évidemment dans ce procedé. Car s'il choisiroit son Eglise de personnes éminentes en savoir & en dignité, on ne manqueroit pas d'attribuer le soutien de son Eglise à leur suffisance, ou à leur pouvoir : au lieu que la bassesse de ses disciples lui donne tout l'honneur de leur subsistance. Voyez disoit St. Ambroise, voyez le conseil celeste : Dieu choisit

non des sages, non des riches, non des nobles; mais des simples; de peur qu'il ne semblât avoir attiré les hommes par la prudence; ou les avoir achetez par les richesses; ou les avoir gagnez par l'autorité: mais afin que la verité seule prevalût, & que le credit ou la faveur n'y eussent point de part. Cessez donc, ô scandale humain, de ce côté-là; & bien loin, ô hommes, de vous offenser de la simplicité des fideles, admirez plutôt, si vous avez le sens droit, la grace qui reluit, & la gloire qui éclate dans l'infirmité de leurs personnes. Car plus le sujet est indigne & l'organe foible, plus la vertu de Dieu qui daigne s'en servir, est admirable & se fait honneur.

Pour la Doctrine du Seigneur JESUS, ô gens vraiment depourvus de sens qui s'en scandalisent! Elle choque, dites-vous, les sentimens de la nature. Oui, mais c'est de la nature corrompuë & depravée; non de cette nature innocente qu'Adam avoit reçue de Dieu tout pur & tout saint: mais de cette nature vicieuse que ses enfans reçoivent de lui pecheur & souillé. Et c'est en cela proprement que paroît l'excellence de la Doctrine de CHRIST. Tous les Philosophes n'avoient travaillé qu'à suivre, à flater & à satisfaire la nature, parce qu'ils n'avoient point aperçu sa corruption. Mais JESUS est venu la combattre, comme une rebelle, qu'il falloit remettre à son devoir. Il veut qu'on crucifie sa chair; parce que c'est une

chair criminelle qui a mérité qu'on lui fasse son procès: & qu'à moins de l'attacher à la croix, elle sera toujours prête à courir au mal. A moins que de l'abruver de fiel & de vinaigre elle ne se dégoûtera jamais du monde & du vice dont elle est enforcée. Il veut

Rom. 6: qu'on mortifie ses membres, parce que ce
 13. sont des membres impurs, qui servent d'organes à Satan, & d'instrumens d'iniquité au péché; & sans une vraie mortification qui leur ôte la vie du crime, ils ne nous laisseront jamais vivre à Dieu. Il veut qu'on arrache ses yeux, en nous privant des objets qui plaisent le plus à notre vue, parce que ce sont des yeux de convoitise, qui sont effectivement, ce qu'on dit fabuleusement de ceux du Basilic: car on a voulu faire croire que ce serpent tuë les hommes par ses regards: & qu'il se tuë soi-même par la reflexion de sa propre vue. Il veut qu'on renonce à soi-même, parce qu'il produit un autre nous-même en nous-mêmes; un homme nouveau, un autre cœur, une autre volonté, une autre vie, qui fait dire à un Chrétien: Je ne vis plus moi: mais c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi. Si vous vous scandalisez de cette Doctrine, vous ne connoissez pas votre malheur, vous ne savez pas jusqu'où va votre corruption. Il ne faut pas moins qu'un changement; il faut une transformation toute entière, pour vous en défaire. Il faut mourir à la chair, pour vivre à l'esprit; il faut dépouiller Adam, pour revêtir JESUS-CHRIST;

Gal. 2:
 20.

CHRIST ; il faut devenir une nouvelle Créature. Scandalisez vous de ce renouvellement, vous qui ne jugez de la nature que par l'animal, & qui ne connoissez de l'homme que ce qu'il a de commun avec les bêtes. Il vous est permis de vous choquer d'une Doctrine où l'homme animal ne comprend rien, & ^{1 Cor: 2: 14.} qui nous éloigne si fort de la bête, qu'elle prétend nous élever à la condition des Anges. Mais vous hommes spirituels qui voulez être hommes par la meilleure & la plus excellente partie de vous-mêmes, chérissez & bénissez une Doctrine qui vient reformer l'humanité, & qui tend même à nous rendre participans de la nature divine, par la communication de ses vertus, & l'impression de sa sainteté.

Enfin pour la croix de **CHRIST**, soit celle où il fut attaché sur le Calvaire, soit celle qu'il nous faut porter à sa suite: ô qu'elle est bien éloignée de scandaliser ceux qui la considèrent comme il faut ! Elle est scandale, dit St. Paul, mais à qui ? aux Grecs ^{1 Cor. 1: 23.} ignorans, & aux Juifs incredules. Aux Grecs enivrez de la folle sagesse de leurs Philosophes, & aux Juifs entêtez des illusions orgueilleuses & chimeriques de leurs Rabbins; mais aux vrais fideles cette croix est la puissance & la sagesse de Dieu. **CHRIST** y paroît dans un état triste, douloureux, infame, je le confesse; mais comment paroît-il ainsi ? quand on le regarde des yeux de la chair, qui ne voyent que l'écorce, la surface

Col. 2:
15.

& le dehors des choses: mais quand on l'y regarde des yeux de l'esprit, & d'un esprit éclairé des lumières du Ciel, il y paroît dans un état bien différent. Car on l'y voit vainquant le monde, terrassant le Diable, desarmant la mort, détruisant le péché, ruinant tous les ennemis de nôtre salut: si bien que dans cette vuë on envisage la croix, comme une merveille de la sagesse du Ciel, comme le salut & la justification de la terre, comme la confusion des enfers, la destruction du péché, & la mort de la mort même. On la regarde en quelque sorte, comme l'autel de nôtre Souverain Sacrificateur, où il s'est immolé soi-même par son Esprit éternel, pour la redemption de tout l'Univers; comme le char de triomphe de nôtre invincible Monarque, où il a mené en montre les principautez & les puissances infernales; comme la chaire de nôtre grand Docteur, où il nous a donné ses plus admirables leçons; comme l'échelle mystique par le moyen de laquelle nous pouvons remonter au ciel, d'où le péché nous avoit précipitez; comme l'arbre bienheureux qui nous produit les vrais fruits de l'immortalité & de la vie éternelle. La regardant de cette maniere, bien loin d'en faire nôtre scandale & nôtre honte, nous en faisons nôtre joye & nôtre gloire: nous disons, A Dieu ne plaise que nous nous glorifions si non en la croix de J. CHRIST.

Et pour celle que sa communion nous peut attirer par les afflictions & les souffrances où elle

elle nous expose, l'esprit sage & chretien condamne aisément le scandale que la chair en prend. Car il nous fait reconnoître qu'il est juste que nous ressemblions à nôtre Chef; que nous portions la croix après lui, dans un chemin où nôtre Maître l'a portée le premier: qu'il ne seroit pas raisonnable que les membres fussent couverts de fleurs, sous une tête toute herissée & toute déchirée d'épines: que ce nous est de l'honneur d'être rendus conformes à nôtre Roi: que ces maux nous tournent en biens, puis qu'ils servent à la sanctification de nos ames: que comme la lance qui perça le côté de nôtre Seigneur en fit sortir du sang & de l'eau, aussi les coups de l'affliction nous tirent les larmes de la repentance, qui sont l'eau & le sang des ames navrées du sentiment de leurs pechez: qu'enfin comme le CHRIST souffrit & entraîna ainsi en sa gloire; nous aussi par les souffrances entrerons dans cette même gloire incomprehensible, où il nous veut conduire par une route semblable à celle qu'il a tenuë pour y parvenir.

Ainsi vous voyez, Mes Freres, qu'on ne se peut scandaliser qu'à tort en J. CHRIST, & que tout ce que les hommes de chair & de sang y peuvent trouver à redire, est plein d'une sagesse admirable. Cependant il faut avouër que le nombre de ceux qui prennent du scandale en J. CHRIST, est infiniment grand. Car sans parler des infideles qui le blasphement, des heretiques qui

le rejettent, & des impies determinez qui se moquent de sa parole; combien y en a-t-il encore qui se scandalisent de sa discipline, qui ne peuvent souffrir le joug de la sainteté de son Evangile, qui regimbent contre les aiguillons de sa vérité, & qui rompent tous les jours avec lui, pour satisfaire leurs affections & leurs convoitises, malgré ses preceptes, qu'ils ne trouvent pas à leur goût? Combien encore qui se scandalisent de sa croix; qui ne se peuvent accommoder d'un fardeau si pesant; qui trouvant la Religion incompatible avec leur fortune, aiment mieux abandonner l'une que de perdre l'autre, & faire comme les Gadareniens, qui chasserent J. CHRIST, pour conserver leurs pourceaux? Comment, disent-ils, vivre sans bien? Comment se passer de pain, comment se résoudre à demeurer sans honneur, ou sans emploi dans le monde? Il faut soutenir sa famille, ou sa condition & sa qualité. Nous ne sommes plus au tems d'Elie, où les corbeaux apportoient des vivres aux serviteurs de Dieu: ni des Israélites, où le ciel au deffaut de la terre prenoit soin de nourrir les hommes, & leur couvroit lui-même la table tous les matins. Tous à la vérité ne s'en expriment pas de cette manière: mais une infinité le disent en leurs cœurs, & ceux qui ne témoignent pas leur scandale par leurs paroles, le sentent peut-être dans leurs pensées. *Es Dieu veuille leur*

épar-

épargner les occasions de le temoigner par leurs actions ; car il y en a plusieurs qui demeurent dans la Communion de son Eglise, pendant que le mal n'est pas encore dans sa force : mais qui en sortiroient lâchement s'ils étoient pressés, & qui, tentation survenant, comme parle l'Évangile, seroient scandalisez contre la parole, dont la profession leur paroîtroit trop fâcheuse & trop incommode. C'est ce qui fait ici prononcer à nôtre Seigneur, que bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé en lui.

Où vous voyez qu'il s'exprime au singulier. Il ne dit pas, Bienheureux sont ceux : mais *bienheureux est celui*, parce qu'il y en a fort peu qui ne soient pas scandalisez de J E S U S - C H R I S T dans ces mauvais jours, où le monde deploye extraordinairement sa haine contre ses disciples. La plupart le quittent dans ces tems de desolation ; fort peu ont le courage de perseverer dans son alliance ; & un ~~fidèle~~ ferme & inébranlable alors, est comme un miracle en Israël. Vous savez qu'on appelle ordinairement bienheureux ceux qui se conservent là où les autres perissent, parce qu'en effet c'est un grand bonheur de se sauver d'une occasion qui entraîne, ou qui accable les autres. Ainsi dans une horrible tempête, où tous les vents dechainés semblent menacer le ciel & la terre, & devoir confondre tous les éléments, si on
voit

voit des matelots sur la mer, on dit bienheureux ceux qui se sauveront de cette effroyable tourmente, parce qu'elle causera infailliblement de grands naufrages. Ainsi dans une peste generale qui depeuple une ville & un pais, on dit, Bienheureux ceux qui en rechapent, parce qu'il sera rare de se garantir dans cette mortalité furieuse. Ainsi dans une bataille acharnée où l'on a resolu de ne donner point de quartier, & où il est impossible de fuir : on dit, Bienheureux ceux qui en reviendront, parce que la terre y sera de toutes parts jonchée de morts. Ce n'est pas que le souverain bonheur consiste à se sauver de cette tempête, de cette peste, ou de cette bataille : mais c'est qu'en effet il y a du bonheur à ne perir pas dans une rencontre où tant d'autres demeurent & se perdent. C'est ainsi que le Fils de Dieu se sert ici du mot de bienheureux : non que la felicité souveraine consiste à n'être pas scandalisez en JESUS-CHRIST ; mais c'est qu'éviter un scandale si commun qui fait tomber tant de personnes en tous lieux, c'est être veritablement heureux, en comparaison de ceux qui en sont miserablement abatus.

Soyons, Mes Freres, soyons de ces bienheureux ! Si le nombre en est petit, il est d'autant plus avantageux d'en être. Il vaut mieux se sauver avec peu de gens ; que de perir avec plusieurs. Il vaut mieux être dans l'Arche avec une famille seule, quo d'être entraîné par le Deluge avec le reste du monde.

Il vaudroit mieux demeurer seul au pié de la croix avec St. Jean, & la bienheureuse Vierge, que de s'enfuir avec tous les autres disciples, qui abandonnerent leur Maître dans ce triste état. Ne nous scandalisons jamais de tout ce qui peut arriver à la vérité, & à ceux qui la professent. Car tenons pour constant qu'il n'y arrive rien non seulement sans sa permission, mais même sans l'ordre & la conduite de sa Providence. Là haut assis sur le thrône de son Pere, il preside sur tout l'Univers, il gouverne toutes choses avec une autorité absoluë. Il tient les hommes & les Demons enchaînez, en sorte qu'ils ne peuvent que ce qui lui plaît: & ils ne font que ce qu'il ordonne dans son conseil souverain. S'il endure que son peuple soit affligé, ce n'est faute ni de conoissance, ni de pouvoir, ni d'amour. Il voit ses peines, il les contemple de ses yeux, qui sont toujours ouverts sur les justes: & il les souffre, ou plutôt il les dispense par un effet de son adorable sagesse, ou pour manifester ceux qui sont de mise, ou pour punir ceux qui abusent du flambeau de sa parole; & en transporter le chandelier ailleurs, ou pour purger son corps des flegmes, des abcés & des méchantes humeurs qui le corrompent; ou pour cribler ses élus afin que la zizanie, l'ivroye, la nielle, & les autres grains de neant passent & tombent au travers du crible, & que le bon froment demeure ainsi pur & net, pour faire honneur au pere de famille, & pour
lui

lui fournir une bonne semence qui soit propre à rapporter une sainte moisson dans son champ. Ne nous étonnons donc jamais des calamitez & des souffrances de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Ce sont des ordres de son conseil ; ce sont des dispensations de sa sagesse ; ce sont des épreuves de son amour ; ce sont des moyens qu'il employe lui-même, pour des fins qui ne tendent qu'au salut de ses enfans. N'en soyons ni surpris ni ébranlez, puis qu'elles finiront dès qu'il lui plaira ; & que si nous en faisons un bon usage, elles contribueront même à nôtre bonheur : que la pauvreté nous enrichira des thresors celestes de la foi, qui est plus pretieuse que l'or, & de la sainteté qui vaut mieux que l'argent de la terre : que l'opprobre parmi les hommes nous comblera d'honneur & de gloire devant Dieu, & devant ses Anges : que la prison nous mettra de plus en plus dans la vraie liberté, qui est celle de la conscience : que le bannissement nous aprochera de nôtre veritable patrie, & que la mort nous introduira dans une vie éternelle. Ainsi nous devons demeurer inviolablement attachez à nôtre JESUS, sans nous offenser jamais de rien de ce qui nous peut arriver en sa compagnie. Suivons le par tout, parmi l'honneur & l'ignominie, dans l'abondance & dans la disette, dans le repos & dans le trouble : falût-il entrer avec lui dans les pretoires, & monter même sur le Golgotha, soyons lui fideles en tous lieux, en tous tems & en tous états ; & que

que ni la mort, ni la vie, ni les principantez, ni les puiffances, ni les choses presentes, ni les choses à venir, ni les hauteurs, ni les profondeurs, ni aucune creature du monde ne nous puiſſe ſeparer de ſa dilection, ni de ſon ſervice. Rom. 8
37, 38,

Mais, Chers Freres, ce n'eſt pas aſſez de n'être point ſcandalifez en J. CHRIST, ce n'eſt là qu'une partie de nôtre devoir. Le principal eſt de ne donner point ſujet à J. CHRIST de ſe ſcandalifer de nous. C'eſt là veritablement ce qu'il y a le plus à craindre : car pour lui ſi nous nous en ſcandalifons à tort, c'eſt nôtre faute, il n'y a rien en ce Saint & en ce Juſte qui autorife nos ſcandales : mais pour nous, ſ'il s'en ſcandalife c'eſt avec raiſon, c'eſt à juſte cauſe, & il ſe trouvera que nous ſerons toujours criminels. Helas, Mes Freres, quels ſcandales ne donne-t-on point tous les jours à ce bon Sauveur, non ſeulement hors de ſon Eglife, mais dans ſon Eglife même ? Avares, qui avez tant d'avidité & d'ardeur pour les richelſes de la terre, combien le ſcandalifez-vous par cette paſſion idolâtre ? lui qui me priſa ſi fort ces biens periffables, lui qui n'en vou-lut point avoir, lui qui vivoit ſouvent d'aumônes & qui ſe fit pauvre pour nous enrichir, qu'il avoit quelquefois une bourſe, il la donnoit à porter à Judas qu'il ſavoit être un larron, tant il negligeoit ce metal que les autres hommes adorent. Vindicatifs, qui couvez des haines furieuſes, & qui gardez des

ref.

ressentimens éternels contre vos prochains, combien le scandalisez-vous par ce cœur dur, felon & irreconciliable ? lui qui étoit le debonnaire, & la debonnaireté même : lui qui ne recommande rien tant que la charité & le pardon des offenses : lui qui en fait sa livrée & le caractère de ses disciples : lui qui ne rendoit jamais d'outrage, quand on lui en faisoit : lui qui se laissa mener à la mort, comme une brebis muette à la tuerie ; lui enfin qui pria pour ses bourreaux qui l'attachoient à la croix. Et quel scandale ne lui causent point les autres vices, qui offensent tous sa parfaite sainteté ? Combien ce Nazarien de Dieu hait-il les ivrognes ? Combien ce fils d'une vierge a-t-il d'aversion pour les luxurieux & les impudiques ? Saul, Saul pourquoi me persecutes-tu, crioit-il des cieus à cet ennemi de son nom ? Mais si nous avions l'oreille du cœur ouverte à sa voix, nous l'entendrions encore crier tous les jours aux scandaleux ; Pecheur, pecheur pourquoi me scandalises-tu par une vie profane si contraire à ma discipline & à mon exemple ? Que si l'éloignement où il est dans ce haut lieu de gloire où il habite au dessus du firmament, nous empêche de l'entendre, le voici qui se presente aujourd'hui, Mes Freres, le voici dans ce temple & sur sa table, où il s'adresse à nous, non en gros & en general comme dans la predication ordinaire de son Evangile ; mais à chacun en particulier. Il nous va voir passer l'un après l'autre devant ses yeux. Il va observer la disposition

Act. 9.

sition & la contenance de chaque communiant, à mesure qu'il s'avancera pour prendre son Sacrement. Et que sera-ce si nous le scandalisons en cet état? O le grand crime! ô la terrible offense d'aller porter à la face du Fils de Dieu, & mettre, s'il faut ainsi dire, dans son sein un scandale pour l'outrager dans un tems où il nous temoigne la plus grande tendresse de son amour! Va arriere de moi, tu m'es en scandale; c'est le langage qu'il tient à l'homme impenitent en cette rencontre. Mechant endureci, qui viens ici avec un cœur lascif, ou avec un ventre intemperant adonné aux excès de la gourmandise, ou avec une bouche blasphematoire, ou avec des mains criminelles pleines d'extorsions & de rapines, va, mechant, ôte toi de devant ma face, tu me scandalises, je ne te puis souffrir, & je me souviendrai de l'outrage que tu me fais, en m'aportant ici un objet si odieux qui contriste mon Esprit, & qui irrite les yeux de ma gloire. Ah! Mes Freres, donnons nous bien garde de commettre aujourd'hui une énormité de cette nature. Nous devons ménager plus que jamais ce bon Maître, & cet adorable Sauveur. Nous avons maintenant particulièrement besoin de son assistance & de sa protection. Nous allons entrer dans un tems où son secours nous sera extraordinairement necessaire. Ne soyez pas si malheureux que de l'offenser par une communion indigne, de peur qu'il ne se courouce, & que

nous ne perissions dans nôtre train, quand sa colere seroit embrasée. Allons plutôt aujourd'hui, Mes Freres, allons tous les larmes aux yeux, la confession à la bouche, & la repentance dans le cœur nous jeter à ses pieds, pour lui crier de toutes nos forces, Misericorde, misericorde aux pauvres vicieux; lui demander pardon du passé; lui faire des vœux solennels & des promesses authentiques pour l'avenir; déposer devant sa table les scandales que nous lui avons donnez; y renoncer, chacun au vice qui lui a fourni des sujets de plainte & de mecontentement contre nous: afin que nous voyant ainsi humiliés & convertis en cette journée, il se resolve enfin à tirer son bras de son sein pour nous secourir, tellement qu'à la premiere Cène que nous celebrerons à Noël dans ce Temple, ayant été delivrez par sa merveilleuse puissance, nous lui puissions chanter hautement en action de grâces, Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'égaye en Dieu mon Sauveur; car il a regardé la petitesse de ses serviteurs & de ses servantes. Le Tout-puissant nous a fait des choses grandes, & saint est son nom: & sa misericorde est de generation en generation sur ceux qui le craignent. Dieu nous en fasse la grace, & à lui, Pere, Fils, & St. Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles. AMEN.